

en chef de l'Union, la valeur d'une déclaration officielle, royale, dictée par le chef de la maison de France. Cette confusion, de bonne foi, n'en doutons pas—est le côté faible de la déclaration de M. de Cumont.

Pour finir, nous lui emprunterons deux anecdotes tristes, mais instructives. La première est absolument méritée :

« Voici ce que m'a raconté le général de \*\*\*, lorsque son père, officier supérieur, était de service aux Tuileries et entraît le matin dans le cabinet du roi, Louis XVIII avait l'habitude de lui dire :

—Eh bien ! comment va Jacques II ?

« Il désignait aussi son frère, le comte d'Artois, dominé alors par la coterie des ultras, par ces mêmes hommes qui avaient tant contribué, pendant la Révolution, à entretenir contre la maison de Bourbon les défiances et les préjugés, et il prévoyait pour lui le destin du fils de Charles I<sup>er</sup>, du dernier Stuart qui ait régné sur l'Angleterre : la perte du trône et l'exil jusqu'à la mort. »

Le second souvenir est emprunté aux *Carnets* de M. de Villèle, à la date du 24 mars 1825, qui précéda de si peu la chute de ce grand ministère—le dernier peut-être que la France ait possédé.

« J'ai reçu aujourd'hui, dit M. de Villèle, une singulière visite de M. de Chauvelin (député de la gauche), venu afin de me demander pour sa commune une autorisation de défrichement.—Je n'ai ni le droit, ni l'espoir de l'obtenir, a-t-il ajouté. C'est par acquit de conscience que je fais cette demande.—Et en quoi vous ai-je jamais donné le droit de douter de ma justice ? lui ai-je répondu ; puis je lui ai promis de faire examiner sa demande avec soin. Alors il s'est levé et m'a dit en prenant congé :—Comment un homme d'esprit peut-il être d'un parti si bête ?—Sans lui répondre, je l'ai reconduit vers la porte. Au moment de sortir, M. de Chauvelin, reprit sa phrase :—« D'un parti qui n'a qu'un homme d'esprit et qui veut le renverser !—A ces mots j'ouvris la porte à M. de Chauvelin qui sortit, mais ce fut pour la rouvrir aussitôt, et me jeter cette parole pour adieu :—D'un parti si bête qu'il veut le renverser, et qui y réussira, je l'espère !... »

Et M. de Cumont ajoute, en manière de commentaire final :

Si bête ! C'était l'opinion de M. de Chauvelin. La mienne est qu'ils sont incurables. »

La brochure de M. de Cumont a un mérite : la franchise. Mais il est à croire—ou à craindre, comme on on voudra—que cette franchise n'aboutira qu'à rendre plus acharnées encore les haines déplorables qu'elle dénonce—sans profit pour le retour de la nation française à sa glorieuse tradition monarchique.

Récriminer est le contraire de pacifier. C'est une vérité de M. de la Palisse dont M. de Cumont ne s'est pas aperçu.

## DE MONTRÉAL A LOURDES

(Suite)

LA GROTTÉ. — L'ÉGLISE. — LES BANNIÈRES. — LES ÉTENDARDS DE MONTRÉAL. — L'HISTOIRE DE L'APPARITION DANS LES VITRAUX ET LES INSCRIPTIONS.

Nous descendons des wagons et nous dirigeons nos pas vers le sanctuaire ; beaucoup de voyageurs s'empresent avec nous, tandis que des groupes nombreux de pèlerins chargés de chapelets et de cierges bénits, l'air rayonnant et ravi, nous croisent et nous indiquent que nous sommes sur le chemin de la grotte.

Enfin, la voici ! Voici le petit ruisseau qui la précède et que traversa Bernadette quand elle y vint la première fois. En avant, on voit les arbres qui frémissent et s'agitèrent tout à coup quand la vision apparut. Au haut du rocher, le rosier, avec ses feuilles et ses fleurs, et cette mystérieuse ouverture où la sainte Vierge se montra illuminée d'une douce clarté.

Nous pourrions dire que tout est comme à l'époque des visions de Bernadette. Dans le rocher, Marie est représentée par une admirable statue en marbre de Carrare.

Cette statue, sculptée par M. Fabish, directeur du Musée de Lyon, a été donnée par les dames de la Cour, de cette ville.

Dans le rocher est Marie. Ce n'est qu'une image, il est vrai, mais elle est comme vivante au milieu d'une illumination resplendissante, et tout est rempli des témoignages de sa venue. En face, la grotte, depuis le temps de l'apparition, brille toujours comme une fournaise ardente.

En bas, la source que Marie a fait sortir du rocher, est assez abondante pour répondre aux besoins des malades et pour se répandre sur toute la terre. Depuis vingt ans, elle donne 140,000 litres par jour.

L'ensemble est dominé par cette magnifique église qui est sortie, elle aussi, de la pierre, du sein de la montagne, pour proclamer la venue de Marie.

Mais il y a un autre témoignage plus sensible et plus

touchant : c'est l'affluence des pèlerins accourant de toutes parts, disant, par leur piété et leur recueillement, la confiance que le monde entier a placé en Marie.

Oh ! comme il est doux d'être ici, de se joindre à cette multitude de fidèles, de se sentir tout pénétré de sa ferveur. La plupart de ces pèlerins sont venus de bien loin et à travers mille difficultés ; ils sont venus pour réaliser le vif désir de leur cœur, pour obtenir des grâces précieuses.

Aussi, l'émotion est profonde : des visages sont baignés de larmes ; on entend des soupirs. Un grand nombre tendent les bras vers Marie avec une expression et un élan qui les font apparaître comme les images de la supplication et de la prière.

Il en est qui passent ici des jours et des nuits : l'affluence ne diminue jamais, les pèlerins se renouvellent sans cesse. Et enfin, si l'on demande comment Marie sera honorée quand les frimas seront venus, que les vallées seront comblées de neige et les chemins difficiles, on trouve aussitôt la réponse à cette question.

En effet, lorsqu'en quittant la grotte on se tourne vers la vallée, on voit le versant de la montagne en face couvert déjà de magnifiques édifices religieux.

Devant soi, un couvent à plusieurs étages, de 200 pieds de longueur, avec une terrasse spacieuse et un calvaire encadré dans le péristyle. Les Carmélites sont venues s'établir là pour tenir compagnie à Notre-Seigneur et à la sainte Vierge. Un peu plus haut, un autre couvent avec une belle chapelle : ce sont les Bénédictines du Saint-Sacrement qui représentent ici le grand institut de l'Adoration perpétuelle.

De l'autre côté, vers la droite, la famille de St-François a envoyé les saintes et héroïques Sœurs de Ste-Claire. Près d'elle, une construction bientôt achevée, est réservée aux petites servantes des pauvres : elles ont établi près de la grotte leurs œuvres, leurs prêtres, leurs vieillards ; elles donneront un abri secourable aux malades les plus délaissés.

Après avoir déposé aux pieds de Marie l'expression de nos vœux et le but de notre pèlerinage, nous avons été à la sacristie nous informer de l'heure des messes pour le lendemain, et ensuite nous avons visité l'église.

On entre dans un grand vestibule qui est la base du clocher, et de là on passe dans la nef. L'église est grande, élancée, bien éclairée ; pour la disposition intérieure, elle ressemble assez à l'église Saint-Jacques de Montréal.

Comme on se sent porté à la confiance et à la prière en voyant ce sanctuaire si imposant de la reconnaissance des serviteurs de Marie ! Il a été élevé, décoré, enrichi par la gratitude et l'espérance. Les princes y ont envoyé des trésors, les pauvres ont donné leur obole. Il est tout rempli d'*ex-voto* et d'offrandes. C'est un monument unique en notre siècle ; il a tout attiré à lui, mais pour répandre partout l'abondance et la vie. C'est de là qu'est parti ce mouvement extraordinaire des pèlerinages et l'accroissement du culte de la très sainte Vierge. Aussi, depuis qu'on a commencé à venir à Lourdes, tous les sanctuaires de Marie ont été plus visités que jamais.

Après avoir loué Marie des hommages qu'elle a reçus en ce lieu béni, nous avons examiné les détails. Tout parle à l'âme.

L'édifice est long de 200 pieds, la nef large de 40 pieds, et la voûte à 70 pieds d'élévation. La nef est composée de cinq travées suivies d'une abside très élégante. Les arcades sont surmontées d'une galerie qui fait le tour de l'église comme à Saint-Jacques. Au-dessus, règnent de belles fenêtres taillées en plein ciel qui éclairent parfaitement la voûte, et de là la plus douce et la plus vive lumière se répand par toute l'église.

Ce qui frappe le plus, c'est la magnificence du sanctuaire éclatant dans le lointain ; il est environné d'une belle grille en fer forgé et doré, d'un très bel effet ; on y a déployé toutes les ressources de la serrurerie et de l'orfèvrerie. L'autel, de marbre blanc, sculpté et doré, est très riche ; il est surmonté d'une statue de la Vierge qui est un chef-d'œuvre.

Les regards sont encore attirés par l'immense quantité des bannières qui ont été apportées dans les pèlerinages. Tout disparaît sous la multitude de ces *ex-voto* qui couvrent les parois et resplendissent de couleurs variées.

Au-dessus de la porte d'entrée, il y a quatorze bannières de grandes dimensions ; les autres pavoisent la voûte ainsi que les arcades. La bannière de Montréal, étant de grande dimension, se trouve dans la seconde arcade, à droite. Elle représente la façade de Notre-Dame, en or, sur velours bleu. Nous n'avons pas oublié qu'elle est le produit d'une souscription faite dans la ville de Marie. Elle est due au zèle de M. l'abbé Martineau et à l'habileté des Sœurs Grises.

On se rappelle que deux prêtres du séminaire de Montréal la portèrent au sanctuaire de Lourdes, lors de la grande démonstration nationale au mois d'octobre 1873.

Le drapeau de Saint-Patrice, offert par le pèlerinage que conduisait le Rév. M. Dowd, curé de Saint-Patrice de Montréal, est arboré à l'entrée du chœur.

Il est doux à tout Canadien de retrouver ainsi, au-delà des mers, et dans la demeure de Marie, un sou-

venir de la patrie lointaine et en même temps un témoignage de la piété de sa nation.

C'est pour répondre à ce sentiment que nous désignons l'endroit où se trouvent ces deux étendards.

Après ce premier coup d'œil, nous avons commencé la revue des vitraux. Ils représentent toute l'histoire du sanctuaire de Lourdes. Les PP. Missionnaires, dans cette partie de la décoration, ont fait preuve d'autant de goût que de magnificence ; et la générosité des pèlerins a répondu aux faveurs signalées de la très sainte Vierge.

Les vitraux du haut représentent l'histoire de l'Immaculée Conception pendant six mille ans, et les vitraux des bas côtés reproduisent ce qui se rapporte aux miracles de Lourdes.

### Vitraux de la nef

En haut, l'on voit d'abord les différentes figures de l'Immaculée Conception présentées dans l'ancien testament, les patriarches et les prophètes qui ont prédit ce mystère, puis les Pères de l'Eglise et les fondateurs des ordres religieux qui ont préconisé le dogme, enfin plusieurs faits historiques qui ont trait au culte de l'Immaculée Conception depuis les premiers siècles jusqu'à nos jours.

### Vitraux du bas côté

En bas, sont représentés les faits qui se rapportent aux manifestations de l'Immaculée Conception à la grotte :

1<sup>o</sup> La sainte Vierge apparaît à Bernadette ; 2<sup>o</sup> celle-ci apporte l'eau bénite pour éprouver la vision ; 3<sup>o</sup> la sainte Vierge dit à Bernadette de venir pendant quinze jours, lui enseignant à prier et à faire pénitence pour les pécheurs, et demandant qu'on lui élève une chapelle où les fidèles puissent venir en pèlerinage.

Ces vitraux sont bien exécutés, et les figures sont admirables de dessin et de coloris. La sainte Vierge est idéale, toute céleste, supérieure aux représentations qu'en donne la sculpture dans les autres parties de l'église. Bernadette est ravissante de candeur et de pureté. Elle porte un capulet blanc, bordé de velours noir et doublé de rouge qui brille et ressort en chaque sujet.

Dans les vitraux suivants, on voit la belle apparition où la très sainte Vierge, avec un sourire céleste, annonce qui elle est : *Je suis l'Immaculée Conception*.

Le peintre s'est surpassé en ce tableau important.

Puis les faits qui suivent l'apparition continuent à se déployer : la prohibition de l'entrée de la grotte ; la séance de la commission d'enquête instituée par Mgr Laurence ; la proclamation du décret épiscopal ; la bénédiction de la statue ; la consécration de la crypte ; Bernadette prenant l'habit des Sœurs de la Charité ; la bénédiction de la nouvelle église ; les pèlerinages célestes, à commencer par le grand pèlerinage national ; l'érection de la chapelle en basilique, par Sa Sainteté Pie IX, sur la demande de Mgr Langenieux ; le couronnement de la statue par le nonce, Mgr Meglia, au nom du Pape, etc., etc.....

Vous admirez dans ces vitraux la pureté du dessin, l'éclat et l'harmonie des couleurs, la perfection des figures.

Tous les personnages principaux sont des portraits exécutés avec un rare talent : Bernadette, les docteurs, le curé de Lourdes, les évêques de Tarbes, NN. SS. Laurence, Pichenot, Langenieux, Jordan, puis les évêques qui sont venus aux cérémonies principales : Mgr Bouret, S. E. le cardinal Guibert, NN. SS. Pie, Mermillod et Meglia, nonce du Pape.

### Panneaux de marbre

Complétons cette visite à la basilique en disant que dans la première chapelle, à gauche, sur trois panneaux de marbre blanc scellés dans la muraille, sont racontées les dix-huit apparitions de la sainte Vierge : 1<sup>re</sup> apparition, 11 février 1858 ; 2<sup>me</sup> apparition, 14 février, dimanche de la Quinquagésime. Le jeudi suivant, 18 février, la sainte Vierge demanda à Bernadette de venir pendant quinze jours, et, sur la promesse de Bernadette, la sainte Vierge répondit : « Et moi, je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde, mais, dans l'autre, je vous le promets. » Les 19, 20, 21 février et les jours suivants, la sainte Vierge enseigna à Bernadette à prier, à faire pénitence pour les pécheurs, puis lui adresse ces paroles : « Dites aux prêtres que je veux que l'on m'érige une chapelle en ces lieux, » et enfin : « Allez boire et vous laver à cette fontaine et manger l'herbe qui est à côté. » Le 25 mars, jour de l'Annonciation, sur la demande de Bernadette, la très sainte Vierge déclare qui elle est par ces paroles : *Je suis l'Immaculée Conception*.

C'est ce mot qui dit tout et qui explique toutes ces apparitions.

Quatre ans auparavant, le Souverain Pontife avait exalté les grandeurs de la sainte Vierge par la proclamation de son « Immaculée Conception. »

Cette déclaration était parvenue jusqu'aux extrémités de la terre, et elle avait été acclamée. Les églises avaient envoyé les témoignages de leur adhésion à la parole du Souverain Pontife, et en particulier elles avaient